

Dictée Georges Brassens – Le Robert 2010

Hic et os sur le tarmac

Des avions long-courriers, des avions-cargos et des jets s'étaient succédé et relayés sur l'asphalte bleuté, se pliant aux ordres exprès d'atterrissage ou de décollage. Dans l'aérogare jonchée d'immondices variées, quelque six cents à six cent quatre-vingts passagers papillonnaient et s'agglutinaient, telles des grappes animées, près des comptoirs, dans un tintamarre dissonant.

Au sein de l'agitation liée aux allers et retours et aux prémices d'un envol vers ces antipodes rêvés qu'incarnent le pôle Sud et son alizé austral ou le Grand Nord, tout au nord de la Norvège, se croisaient ceux qui bénéficiaient de laissez-passer, des habitués des passe-droits, des petits futés, au fait et à l'affût de tout bon plan, des plus zen, à des années-lumière du raffut ambiant, ou encore des yuppies aux éphémérides surchargées, partant chasser le wapiti, le ouaouaron ou le wallaby.

Le prochain vol partait pour le Venezuela. Bien que certaines compagnies aient proposé des offres à fonds perdu, à cinq cent vingt-quatre euros net, les coûts dépassaient largement les deux cents milliers d'anciens francs qu'ils avaient coûté dans les années quatre-vingt. De l'avent à la Saint-Sylvestre ou quand mardi gras serait venu, les prix grimperaient.

Sous des attitudes bonhommes, pour occuper les enfants qui avaient la bougeotte, des personnels non navigants, baraqués et mastoc, leur distribuaient des billets présentés sous forme de drolatiques devinettes sur les tyrannosaures et savourés comme telles. Forts de leur aplomb, quels qu'aient été et quelque ambigus qu'aient pu sembler les réponses griffonnées avec des stylos-bille coulants et, ceci dit en toute empathie, leur contenu - un pur salmigondis -, les enfants, au faite de l'excitation, s'apostrophaient bruyamment, quoique à des jets de pierre les uns des autres et quoi qu'on pût leur dire, au grand dam de dames patronnesses en route vers l'Asie centrale.

Dans des haut-parleurs à l'acoustique défaillante, une voix aiguë crachotait des communiqués et les passagers en étaient quittes pour tendre l'oreille, désireux d'ouïr toute autre chose que l'annonce de l'annulation de leur vol, due au nuage non pas vénézuélien mais islandais, qui les laisserait Gros-Jean comme devant. Certains se ravigoteraient avec quelques méthamphétamines ou un express bien tassé, alors que d'autres fileraient vers les pullmans qui les mèneraient tout schuss à Gacé, au pays de Caux, en Cornouaille ou au Pays basque.

Annie Le Saux